

Elowen Maé

Dans nos cœurs

et

jusque dans les étoiles

Crédit photo : (CCO domaine public) Free-Photos

Couverture réalisée par Kouvertures.com

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Copyright © 2019 Elowen Maé

ISBN : 979-10-227-7898-5

Tous droits réservés

À tous ceux qui sont partis retrouver leur
étoile...

Prologue

2002

— Louis, attends, tu cours trop vite... C'est moi qui porte toujours tout... J'en ai marre. Viens m'aider.

— J'arrive, pas de panique ! lança-t-il en revenant vers Valentin. Tu es un gros flemmard, tu veux que je porte quoi ? Tiens, regarde là-bas sur les rochers, il y a encore cette fille, dis donc, elle est plutôt douée pour escalader les rochers, dit-il, admiratif.

— On va la voir si tu veux ? proposa Valentin.

— Tu crois ? Et on va lui dire quoi ?

— Bah, je ne sais pas, on verra quand on sera devant elle.

— OK, je te suis, mais c'est toi qui lui parles.

— Tiens, tu fais le timide maintenant. Ce n'est pas ton genre. Allez, viens !

Louis répondit en haussant les épaules, puis se mit à suivre son ami.

— Mince, elle vient de tomber !

— Quoi ? Mais où ? demanda Valentin.

— Suis-moi ! Valentin se mit à courir le plus rapidement possible tout en évitant les flaques d'eau et les rochers qui ralentissaient sa progression.

— Alors, elle est où ?

— Je pense qu'elle a dû tomber derrière ce gros rocher. Passons par là, décida Louis.

— C'est moi que vous cherchez les garçons ? interrogea une voix sur un ton moqueur. Je vous regarde depuis tout à l'heure courir comme des dératés... Merci de venir à mon aide, mes sauveurs ! Aïe ! dit-elle en grimaçant.

— Tu t'es fait mal ? demanda Louis un brin gêné, j'ai vu ta chute et c'était plutôt impressionnant.

— Il ne faut pas exagérer... Mais oui, je me suis fait mal à la cheville, puis en regardant Valentin, tu crois que vous allez pouvoir m'aider ? Mamie m'attend sur le sable à côté des escaliers. Il ne faut surtout pas que j'arrive en retard sinon elle ne me laissera plus m'éloigner d'elle.

— Oui, on va t'aider, dit Valentin en s'approchant d'elle.

— Vous vous connaissez ? questionna Louis en regardant son copain d'un air surpris.

— Oui, je te présente ma voisine.

— Ta voisine ? Mais ta voisine est une vieille dame.

— C'est ma mamie, Suzanne. Et sache qu'elle n'est pas si vieille, déclara-t-elle d'un air faussement vexé.

— On s'est connus pendant les vacances de la Toussaint, c'est Maïwenn, je t'en ai déjà parlé. Elle est arrivée hier et reste tout le mois de juillet.

— Tu es Louis, c'est bien ça ?

— Tu me connais ?

— Valentin m'a parlé de toi et des journées que vous passez à la plage. Vous avez l'air de vous éclater tous les deux...

— Oui, c'est vrai, on s'amuse beaucoup.

— Vous pouvez m’aider à me relever ? Et surtout, pas un mot sur ma chute, mamie ne doit pas savoir que je me suis blessée sur les rochers. Elle me laisse enfin vadrouiller un peu toute seule, alors pas question qu’elle m’enlève cette liberté.

— Ah, ça y est, elle a changé d’avis depuis les dernières vacances !

— Eh oui ! C’était l’hiver, il faisait froid et il ne fallait surtout pas que je m’enrhume ! dit-elle en rigolant. Elle est super gentille, mais elle a peur de tout. Mes parents lui ont demandé de me laisser un peu plus de liberté, alors c’est ce qu’elle fait, mais elle n’est jamais très loin !

— Alors quand ta cheville ira mieux, tu pourras venir jouer avec nous et voir si nos jeux te plaisent, proposa Louis.

— Je n’osais pas vous le demander, mais ce serait génial.

Valentin

De nos jours, en 2014

Valentin

Mercredi 16 avril

Je m'assois sur le bord du lit, les yeux encore pleins de sommeil. Il est 6 h 30 et il est vraiment temps que je me dépêche si je veux faire mon footing avant d'aller en cours. J'enfile rapidement un short et un tee-shirt, prends mon MP3 et claque la porte derrière moi avant de descendre quatre à quatre les escaliers. Arrivé dans l'entrée de l'immeuble, je m'arrête brusquement afin d'éviter madame Pavellec qui bloque de son arrière-train l'accès à la porte. Elle est penchée en avant et essaye d'expliquer à son caniche l'importance de se frotter les pattes sur le tapis avant de rentrer dans l'immeuble.

— Oh, Valentin ! Je suis contente de te voir... J'ai dû me faire un lumbago hier au soir, car j'ai une douleur localisée à...

— ... Excusez-moi, mais au vu de la souplesse dont vous faites preuve en ce moment, je doute fort de votre diagnostic. Vous êtes plus souple que moi, allez, ne vous inquiétez pas ! Vous êtes en grande forme, Madame Pavellec.

— C'est vrai ! Tu crois, parce que je...

— J'en suis sûr... Bonne journée, désolé, je suis pressé...

Je ne suis pas vraiment fier de mon manque de galanterie, mais j'ai appris à botter en touche depuis que je la connais. Cela fait trois ans maintenant et elle ne me lâche plus depuis qu'elle sait que je suis à l'école de kinésithérapie. Un jour, c'est le dos, le lendemain la cheville... Comme me l'a si bien fait remarquer Louis, un jour qu'il était présent, j'ai de la chance de ne pas être gynécologue ! Effectivement, vu comme ça, je préfère mille fois entendre parler de ses articulations, que d'être le témoin de ses soucis féminins. Maintenant, à chaque fois que Louis la croise en ma présence, il ne peut pas s'empêcher de partir dans un fou rire dont lui seul est capable. Au moins, ça a le mérite de la rendre muette.

Je me dirige vers le parc de Thabor et ajuste mes oreillettes pour mieux entendre la musique. Au bout de six kilomètres, je me rends compte que je diminue ma vitesse, car mon esprit, un temps occupé à organiser ma fin de semaine, est de nouveau tourné vers Louis. Je suis surpris qu'il ait zappé notre soirée d'hier soir et surtout qu'il ne m'ait pas prévenu. Je devais lui donner les places pour le match de foot de ce soir. Un oubli certainement ! Je me note mentalement de l'appeler après ma journée.

Valentin

Je suis déjà en retard et je dois encore repasser chez moi récupérer mon téléphone portable. Il faut absolument que j'arrive à l'heure à Guingamp, car je dois assurer une partie des massages des joueurs avant le début du match. Un boulot de rêve trouvé grâce à mon stage effectué avec le staff sportif de l'En avant où je peux allier ma passion pour le sport et mon futur métier.

Je me gare juste devant l'entrée de mon immeuble, mets les warnings et monte quatre à quatre les marches.

Je rassemble quelques affaires et cherche mon portable tout en réfléchissant à la dernière fois que je l'ai vu. Une méthode qui porte ses fruits, car je le retrouve deux minutes plus tard derrière le canapé, malheureusement déchargé. Bon, on verra ça dans la voiture.

Je jette mon sac dans le coffre et je ne suis pas encore arrivé à la porte du conducteur que j'entends déjà ma chère voisine hypocondriaque crier mon prénom. Ça faisait longtemps ! Malgré l'envie de me retourner, je me dépêche de monter dans la voiture avant qu'elle n'ait le temps de s'approcher, et je démarre. Pourtant, je ne peux résister et je jette un coup d'œil vers la porte de l'immeuble. Je sens se dessiner un sourire sur mon visage en voyant madame Pavellec

secouer les bras, pleine d'espoir. Je lui fais un salut enjoué de la main tout en me doutant que ce n'est pas ce qu'elle attend de moi et je me promets de prendre, bientôt, le temps d'écouter ses petits soucis. Elle me fait rire avec toutes ses manières même si elle peut être parfois super collante et fatigante.

Tout en conduisant, je branche mon téléphone à son chargeur et me dirige vers la quatre-voies pour prendre la direction de Guingamp où je me gare 1 h 30 plus tard sur la partie du parking du Roudourou. Je rallume mon téléphone pour passer un coup de fil à Louis et me rends compte que le voyant des messages clignote. Je les écoute tout en rejoignant les vestiaires des joueurs. Le premier émane de ma mère :

« Coucou mon chéri, je voulais savoir si tu mangeais bien avec nous, samedi soir, Nanny sera là et serait ravie de te voir. Tiens-moi au courant. À ce week-end... Bisons... »

Mince, ça tombe mal, je comptais passer ma soirée avec Louis et mes potes d'enfance restés vivre aux alentours de Plestin-les-Grèves. Le deuxième message commence, mais ne démarre qu'après quelques secondes de silence. Une voix lente et pas vraiment audible se fait entendre :

« Valentin ? C'est moi... J'espère que ça ne va pas couper, je capte mal. Je ne viendrai pas chercher les billets... Tu sais, j'y suis peut-être arrivé, enfin je crois... je ne veux pas me tromper encore une fois... je t'en parlerai plus tard quand on se verra. Kenavo, mon... »

C'est Louis ! Alors, soit il a bu un coup de trop, soit il est trop excité pour faire une vraie phrase. En tout cas, ça a l'air de se bousculer dans sa tête. Je vérifie l'heure de l'appel, 19 h 47. Dommage que je n'aie pas entendu les appels hier soir, ça m'aurait évité de l'attendre toute la soirée. Je maudis mon vieux portable en le jetant avec mes affaires sur le banc des vestiaires et décide finalement d'utiliser les quelques minutes qu'il me reste pour le rappeler. Après deux appels laissés sans réponse, je laisse à mon tour un message :

« Salut, Louis, eh bien, je n'ai pas vraiment compris ton message, mais j'accepte évidemment tes excuses. Alors qui penses-tu avoir trouvé ? La femme de ta vie, peut-être ? Bon, tu me raconteras ça plus tard. Rappelle-moi quand tu arrives au stade pour que je te donne ton billet. Je pars voir les joueurs. Ne sois pas en retard. Les joueurs ont besoin de tous leurs supporters. En avant Guingamp. Bye. »

Valentin

Samedi 19 avril

Je suis de très bonne humeur en repensant aux gros titres des journaux locaux, Ouest-France et le Télégramme. Ça fait déjà trois jours, mais je n'en reviens toujours pas ! Grâce à sa victoire 3 à 1 contre Monaco, l'En avant de Guingamp s'ouvre les portes du stade de France et va de nouveau disputer une finale de coupe de France. C'est incroyable ! Je n'ai pas de mot. Dommage que Louis m'ait de nouveau fait faux bond mercredi soir. Ça ne lui ressemble pas du tout de me poser deux lapins successifs, mais j'imagine qu'il a une très bonne raison et je compte sur lui pour me la donner dès aujourd'hui.

Vu le temps agréable, je me décide d'aller faire un tour de VTT afin de prendre ma dose d'iode, devenue malheureusement qu'hebdomadaire depuis le début de mes études de kinésithérapeute à Rennes. Je monte sur le vélo de mon père que j'ai eu beaucoup de mal à sortir du garage exigü de la maison de Locquirec, et j'emprunte la ruelle entre l'hôtel de la plage et l'église. Je suis ralenti dans ma progression par deux femmes qui sortent de gros bouquets d'hortensias et d'agapanthes qu'elles posent au fur et à mesure sur le muret de

pierres bordant l'église. Je vois que la saison des mariages est déjà ouverte. Je traverse le bourg en saluant quelques habitants au passage et je me dirige vers le Douron, la rivière qui sépare le Finistère des Côtes-d'Armor, que je longe jusqu'à Pont-Menou. Je récupère, à partir de là, le circuit des chapelles. Arrivé à celle de Saint-Sébastien, j'amorce la descente vers la plage. Une pointe de vent vient me caresser le visage et j'accélère pour accentuer cette sensation jusqu'à apercevoir enfin le scintillement du soleil sur l'eau. Il est encore tôt et je décide d'aller jusqu'au Grand Rocher pour faire son ascension en courant. J'attache mon vélo et règle ma montre.

J'arrive en haut, essoufflé, mais la vue qui m'attend en vaut vraiment le coup. J'ai de la chance, car le temps est clair et ensoleillé. C'est magnifique ! Des chevaux sont lancés à pleine vitesse les uns derrière les autres sur la plage, pendant que des mouettes virevoltent en effectuant des arabesques au-dessus de l'eau. Pendant ce temps-là, la mer continue son ascension de la baie par vaguelettes successives et désordonnées. Ce tableau vivant est pour le moins hypnotisant. Je finis par sortir de ma douce torpeur à cause d'un frisson qui me parcourt l'échine. Le vent s'est levé et fait coller mes vêtements trempés de sueur sur ma peau. Il me rappelle que nous ne sommes encore qu'au mois d'avril. Je redescends donc en courant en me méfiant des cailloux et des rochers qui parsèment le chemin et récupère mon vélo pour me diriger vers le centre de Plestin-les-Grèves où travaille Louis.

Je vais enfin apprendre quel événement important l'a empêché d'assister à la victoire de Guingamp, lui qui est un fervent supporter de cette équipe.

J'arrive à la boulangerie et passe sur le côté de la maison en pierres qui abrite les meilleurs gâteaux et viennoiseries du coin, sans oublier la spécialité de la maison initiée par Louis « le kouign-amann ».

Je frappe à la porte de service, celle des amis et habitués, celle à laquelle nous frappions déjà il y a quelques années après nos soirées en boîte de nuit. Nous étions toujours bien accueillis par Paulo et sa femme, Marguerite, qui nous servaient des viennoiseries tout juste sorties du four. Parfois, nous avions même le droit de rester prendre, l'hiver, un chocolat chaud avec le patron et son ouvrier d'alors si nous arrivions au moment de leur pause. Autant dire que nous faisions attention d'arriver à la bonne heure. Louis adorait aller chez eux, y passer du temps pour sentir les odeurs de pain chaud et voir Paulo travailler et façonner la pâte. C'est en vrai passionné qu'il a alors choisi d'en faire son métier et son patron est alors devenu un pilier dans sa vie, un peu comme un père, lui qui n'en avait plus depuis quelques années. Après son apprentissage, c'est encore ce dernier qui a obligé Louis à ouvrir son horizon et à aller travailler dans des pâtisseries et chocolateries prestigieuses de Saint-Brieuc, de Rennes et de Paris pour parfaire toutes ses techniques. Il est revenu ensuite travailler avec Paulo, il y a un an et demi, au décès de Marguerite. J'en suis là de mes pensées quand je vois la porte s'ouvrir.

— Valentin ! Comme je suis content de te voir... Je te serrais bien dans mes bras, mais l'odeur émanant de toi ne s'allie pas vraiment à celle du pain... Vas-y, rentre, je te fais un café ? Installe-toi dans la cuisine, j'arrive...

Paulo avait pris un coup de vieux depuis le décès de sa femme, mais je trouve qu'il a repris un peu de poids et semble avoir meilleur moral. La présence de Louis y est certainement pour beaucoup.

— Tiens, voilà un pain au chocolat comme tu les aimes... Alors, ce match ? Il devait y avoir de l'ambiance au Roudourou ?

— Oui, c'était top ! Je n'en reviens toujours pas et en plus, vivre ça de l'intérieur, c'était beau, c'était super, c'était...

— ... Oh là ! Je te coupe, car tu vas me faire comme Louis, un monologue dont vous seuls êtes capables quand il s'agit du foot.

— Maintenant il n'y a plus qu'à attendre la finale !

— Eh bien, je n'ai pas fini d'entendre Louis me conter les exploits de l'En avant...

— Justement, je venais le voir... Il est dans les parages ?

— Louis ? Mais non, il ne travaille pas ! Il est en vacances depuis mercredi.

— En vacances ? Ah bon, tu me surprends, il ne m'en a pas parlé...

— Je lui avais proposé d'en prendre et il a d'abord refusé et puis finalement lundi ça l'intéressait. Il revient le week-end prochain.

— Ah ! OK... Super ! Et il t'a dit s'il partait quelque part ?

— Je ne sais pas ! À vrai dire, il ne m'a rien dit... Je suppose qu'il voulait avoir du temps pour organiser l'anniversaire de sa grand-mère ou pour autre chose de son âge, si tu vois ce que je veux dire. Je dois dire que je serais content qu'il trouve une

petite amie. Il n'y a pas mieux que l'amour, dit-il avec un petit sourire mélancolique.

— Oui, ce serait bien effectivement... Bon je vais devoir y aller, j'ai le retour à faire.

— Quel sportif ! Et toi, les amours ?

— Rien de sérieux pour le moment, mais je te tiendrai au courant, dis-je en lui adressant un clin d'œil complice. Allez, à bientôt.

— Kenavo, Valentin...

Je n'ai pas voulu paraître trop surpris devant Paulo, mais je reste étonné de ne pas être au courant des projets de Louis. Pourquoi ne m'a-t-il pas dit qu'il prenait des vacances et pourquoi ne me rappelle-t-il pas ? Je reprends mon vélo et décide de prendre le chemin le plus court pour rentrer chez mes parents.

Valentin

Je suis sur mon lit et je viens de laisser de nouveau un message sur son répondeur. Je n'arrive pas à relativiser et à me dire que Louis souhaite prendre une semaine de vacances sans prévenir son meilleur pote. Ça ne lui ressemble pas. Je me lève et décide d'aller voir Maud, sa mère, qui habite à Plufur, une petite commune à une dizaine de kilomètres de Plestin-les-Grèves.

Quand j'arrive sur place, je suis tenté d'aller faire un tour dans mon endroit préféré où se dresse, au bord d'une petite rivière, la magnifique chapelle Saint-Nicolas. Ce lieu fut pour Louis et moi un terrain de jeux exceptionnel. Un lieu où nous avions l'impression d'être seuls au monde, où nous pouvions donner libre cours à nos aventures dignes de Robin des Bois ou de Tom Sawyer ou bien encore Huckleberry Finn. Nous aimions y construire des cabanes, des ponts au-dessus de la rivière et des barrages. Maintenant, Plufur n'a plus les mêmes attraits pour les adultes que nous sommes devenus, mais j'y reviens régulièrement pour voir Maud. Elle a ouvert, il y a six ans, des chambres d'hôtes dans les longères en pierres qui se trouvent sur le côté de sa maison et qui servaient à l'époque de crèches pour les veaux. Elle a réussi à mener à bien le projet

qu'elle avait avec le père de Louis quand ils ont acheté cette ancienne ferme.

Arrivé à Guibel-Bras, lieu-dit de la maison d'enfance de Louis, je trouve sa maman, comme souvent, dans son jardin. Elle me sourit à mon arrivée et m'embrasse chaleureusement.

— Valentin, quel plaisir de te voir ! En plus, tu tombes à pic. Tu veux bien m'aider à déplacer ces deux gros pots de fleurs vers la terrasse, s'il te plaît ? Je n'ai pas la patience d'attendre Louis.

— Bien sûr, vous voulez les poser où ?

— Un de chaque côté de la terrasse, s'il te plaît... Voilà... comme ça et celui-là, un peu plus à droite... encore un peu... Voilà, c'est parfait... Merci !

— De rien.

— Viens boire un verre. On va s'installer dans la véranda...

Je m'assois et j'attends Maud qui est dans la cuisine.

— Ça sent bon le printemps, tu ne trouves pas ? J'adore cette saison où tout sort de sa léthargie, que ce soient les fleurs, les bourgeons, les oiseaux et les humains..., dit-elle en revenant les bras chargés de crêpes et d'une bouteille de cidre.

— Oui, c'est vrai, c'est agréable, ça donne envie de faire du sport ou de partir en vacances... Au fait, vous avez eu des nouvelles de Louis depuis qu'il est parti ?

— Non, pas une seule. Il est venu mardi en fin d'après-midi et il m'a dit qu'il serait bien occupé. Je n'en aurai pas avant jeudi, c'est une certitude. Tu sais, il ne m'appelle pas beaucoup, c'était déjà comme ça quand il était en apprentissage. Ce n'est pas un grand bavard au téléphone.

— Je vous rassure, avec moi c'est pareil, ses appels sont toujours expéditifs. Il est plutôt SMS.

Malgré tout, je ne reste jamais très longtemps sans avoir de ses nouvelles, ai-je envie de rajouter.

— En tout cas, ses vacances vont lui faire le plus grand bien. Il n'a pris aucun jour de repos depuis qu'il travaille à « La Fleur de Sel », ajoute sa mère.

— Oui, c'est vrai, un break, ça fait toujours du bien.

— La prochaine fois que tu reviendras chez tes parents, tu me préviendras et tu viendras manger avec Louis et Maëlle. Elle sera contente de te voir.

— Avec plaisir, comment va-t-elle ? Louis m'a dit qu'elle était love en ce moment. Ben, c'est ça ?

— Oui, c'est une histoire récente, mais elle me paraît heureuse et ce Ben est vraiment très gentil.

— Tant mieux, je suis content pour elle. Je vais vous laisser et attendre que Louis me donne de ses nouvelles. À bientôt alors pour un repas, dis-je en lui adressant un clin d'œil...

Je décide de ne pas insister. Je l'embrasse sur la joue avant de me diriger vers la voiture. Elle me salue de sa véranda et je redémarre en décidant de laisser Louis profiter de ses vacances. J'en connais deux qui vont être ravies de me voir ce soir, ma mère et ma nourrice...

Valentin

Jeudi 24 avril

Je suis de retour en cours et je n'ai toujours pas de nouvelles de Louis. Je commence sérieusement à m'inquiéter. Depuis ce message que j'ai écouté mercredi, je n'ai eu aucun appel, aucun SMS malgré mes nombreux messages, pour certains, insistants. Ce silence entre nous n'a aucun sens. Je réfléchis aux semaines passées, à nos rencontres et à nos discussions. Nous n'avons eu ni dispute ni incompréhension pouvant l'expliquer. Il y a forcément autre chose, mais quoi ?

— Valentin, vous êtes avec nous ? me lance mon professeur.

— Oui, bien sûr, excusez-moi.

Cette histoire commence à me prendre sérieusement la tête. Il faut que j'appelle Maud pour qu'elle me dise si elle l'a vu et s'il ne veut pas me parler, je respecterai son choix. Mais au moins, je saurai.

J'attends avec impatience la fin du cours sans pouvoir me concentrer, et dès que le prof commence à ranger ses affaires, je dévale l'escalier de l'amphithéâtre sans prendre le temps d'écouter la dernière question d'un élève. Arrivé dehors, je me

trouve un coin tranquille près d'un arbre et cherche son numéro dans mon répertoire. J'écoute les sonneries défiler jusqu'au bruit significatif de la prise d'appel.

— Allô ! me dit Maud d'une voix lointaine.

— Oui, Maud, c'est Valentin... Vous allez bien ? Vous m'avez l'air essoufflé...

— Ah, Valentin... Excuse-moi, j'étais dehors... Je nettoie la terrasse et le mobilier de jardin...

— Cool, Louis est en train de se muscler un peu les bras... Ça va lui faire du bien !

— Eh bien non justement, mon fils m'a fait faux bond, et pour le coup, c'est moi qui suis en train de me muscler.

— Louis n'est pas avec vous ? Mais où est-il ?

— Ah ça, je ne sais pas, il ne me l'a pas dit... Tu sais bien que Louis ne se confie pas beaucoup à sa maman. En général, c'est son meilleur copain qui joue ce rôle...

— Oui, habituellement c'est le cas, dis-je sans réfléchir à mes propos.

— Comment ça ?

— Pour tout vous dire, je suis surpris, car je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis plusieurs jours et c'est plutôt inhabituel de sa part. À vrai dire, j'espérais le joindre chez vous, car il me donne l'impression de filtrer mes appels.

— Il n'y a pas de raison, à moins que vous soyez fâchés.

— Non, pas du tout ! Pas à ma connaissance en tout cas.

— Tu connais Louis, parfois il aime déconnecter, être seul.

— Oui... Peut-être...

— Tu n'as pas l'air convaincu ? Tu crois que je devrais m'inquiéter ?

— Non, non...

— Il y a l'anniversaire de sa grand-mère vendredi et il reprend son travail ce week-end, laissons-le revenir de lui-même... Je ne veux pas être trop intrusive dans sa vie privée. En y réfléchissant, je peux dire que Louis était un peu moins disponible et venait moins me voir ces derniers temps ! « Trop occupé », disait-il ! Je me demande si mon petit garçon ne serait pas amoureux. Tu es peut-être au courant de quelque chose ?

— Non, mais c'est marrant, Paulo a insinué la même chose ! Vous avez raison, je vais le laisser me rejoindre quand il aura un peu de temps à lui. Je dois vous laisser... On se rappelle... À bientôt.

Je raccroche et reste un instant appuyé contre l'arbre en réfléchissant à ce que je viens d'entendre. Serais-je passé à côté d'une nouvelle aussi importante concernant mon meilleur ami ? Je suis tellement occupé depuis un bout de temps entre les cours, les partiels et mon boulot à Guingamp que j'ai peut-être été moins attentif, moins présent pour lui. Si c'est vraiment la raison de son absence, j'en serai le premier ravi, mais je ne pourrai pas m'empêcher d'être un peu piqué au vif d'avoir été ainsi écarté de sa vie privée. L'enthousiasme de Maud me rassure et m'enlève un peu les sombres pensées que j'ai de plus en plus de mal à écarter. Et si c'est l'amour qui lui fait oublier de donner des nouvelles à son meilleur copain, alors je lui pardonnerai sans problème. Vivement samedi !

Valentin

Samedi 26 avril

Me voilà de nouveau chez mes parents. J'avais d'abord prévu de profiter du déplacement de l'équipe de Guingamp à l'extérieur pour rester à Rennes et bosser mes cours, mais c'était sans compter sur l'envie et le besoin de voir Louis. Le pauvre, s'il comptait encore rester discret sur ce qu'il se passait dans sa vie privée, eh bien, c'est raté. Il n'y aura pas d'échappatoire cette fois.

J'entends ma mère crier... Est-ce que ça m'est destiné ? J'éteins l'eau et je prête l'oreille...

— Valentin... Val...

— ... Oui... Qu'est qu'il y a ?

— Ton téléphone, ça fait deux fois qu'il sonne !

— Je suis dans la salle de bains... Je ne peux pas...

Finalement, j'éteins l'eau de la douche, me sèche et m'habille rapidement... Peut-être que Louis a essayé de me joindre, on ne sait jamais... Je descends les escaliers et cherche mon portable que ma mère a déplacé dans la cuisine.

— Il a sonné deux fois...

Je prends mon téléphone et sors sur la terrasse. Ce n'était pas Louis, mais Maud... Je suis sur le point de la rappeler quand je reçois un SMS de sa part me demandant si je peux passer chez elle.

Je n'ai même pas fini ma manœuvre pour me garer que je la vois arriver précipitamment sur le seuil de la maison. C'était quasiment imperceptible, mais je suis sûr d'avoir vu une pointe de déception sur son visage en se rendant compte que ce n'était que moi. Elle espérait visiblement un autre visiteur. Je sors de la voiture en sentant mon ventre se nouer.

— Ah Valentin, dis-moi que tu as des nouvelles de Louis ?

— Non, pourquoi ? J'ai eu votre message... Je pensais que... Mais que se passe-t-il ? Vous êtes toute tremblante !

— C'est Louis, je n'ai toujours pas eu de ses nouvelles ! Et là, quand je t'ai entendu, j'espérais que ce soit lui.

— Attendez, jeudi vous n'étiez pas inquiète ! C'est même vous qui m'avez dit d'attendre ! Qu'est-ce qui a changé ?

— C'est vrai, mais là ce n'est pas normal. Hier soir, il n'est pas venu aux 70 ans de sa mamie. C'était une fête surprise à son initiative... Tu sais comme il est proche d'elle, il ne l'aurait jamais manquée intentionnellement. Et puis, il n'y a pas que ça et c'est ce qui est le plus inquiétant ! Paulo m'a appelée pour me dire que Louis n'était pas venu travailler ce matin.

— Ce matin, mais je croyais qu'il reprenait demain, non ? J'ai dû mal comprendre ! Mais qu'a-t-il bien pu lui arriver ? Et Maëlle ? Elle est peut-être au courant de quelque chose ? demandé-je avec espoir.

— Non, sa sœur est aussi inquiète que moi. Elle passe des coups de fil en ce moment. Que peut-on faire ? Appeler les hôpitaux ? Mais lesquels ? Je ne sais même pas s'il est resté chez lui ou s'il partait en vacances. Quelle mère, je fais...

— Mais non, ne dites pas ça ! Ou alors, je peux dire la même chose de moi. Il faut aller voir la police !

— La police ? Oui, mais c'est... Oh, mon Dieu ! J'espère qu'il ne lui est rien arrivé.

— Venez, je vous emmène ! Il n'y a plus de temps à perdre, mais attendez... Il faudrait peut-être qu'on aille voir, d'abord, dans son appartement... Vous avez un double ?

— Oui, bien sûr... Je vais le chercher...

Elle revient en courant et monte dans la voiture avec une certaine gravité dans le regard.

Sur le chemin qui nous mène à Plestin-les-Grèves, nous n'échangeons aucune parole. En même temps, que dire ? Je regarde Maud et je ne veux même pas penser aux images qui doivent se matérialiser dans la tête d'une mère qui ne sait pas où est son fils. Non, je ne veux surtout pas y penser, car elles deviendraient celles d'un gars qui ne sait pas où est son meilleur ami. Je veux rester positif... Il le faut...

Valentin

Je me trouve devant la porte de l'appartement de Louis, à laquelle, je le sais, je viens de frapper dans un vain espoir ! J'ai peur, peur de ce que je pourrais trouver derrière. Je sens la présence de Maud dans mon dos et je ressens son angoisse. Nous sommes unis dans une même inquiétude. Maud passe devant moi et essaye alors d'insérer la clef dans la serrure, mais ses mains tremblent tellement que je prends le relais. En abaissant la poignée, j'ai la sensation de me trouver dans un scénario où inévitablement le chaos se trouverait derrière la porte. Alors, quand elle s'ouvre sur un appartement propre et bien rangé, mon soulagement est réel.

Le stress et l'inquiétude ressentis cette semaine sont montés d'un cran depuis ma discussion avec Maud. Je la regarde avancer dans la pièce principale et faire un tour sur elle-même, comme pour avoir une vue d'ensemble, avant de se diriger vers la chambre de Louis.

— Attendez, j'y vais !

Elle me regarde et prend conscience de ce que mon interpellation signifie. Elle hoche la tête et va s'asseoir sur le canapé. Je m'approche de la partie nuit de l'appartement et je trouve la porte de la salle de bains ouverte, ce qui me permet de voir tout de suite qu'il n'y a rien d'anormal. Je me dirige

ensuite vers la chambre de Louis et là non plus rien de particulier... Je retourne dans la pièce de vie où Maud m'attend et je la rassure rapidement.

L'appartement se résume à un grand espace ouvert où se trouve, à gauche de la porte d'entrée, une cuisine ultra moderne avec un immense îlot central qui fait aussi bien office de bar que de table. Sur le côté droit se trouve le salon avec ses deux canapés et son fauteuil club. Le tout érigé devant une immense télévision. Une petite salle de cinéma idéale pour le passionné de séries, de films et de foot qu'est Louis. Ce qui me fait penser que je peux aussi me renseigner auprès du cinéma de Plestin-les-Grèves pour lequel il projette bénévolement des films. Devait-il y être le week-end dernier ou ce week-end, et si oui, a-t-il prévenu de son absence ? Je mets ça dans un coin de ma tête pour plus tard.

Je me dirige vers la cuisine, la pièce qui a nécessité le plus de travaux entre l'abattage de cloisons, le ponçage et les peintures et je suis surpris de constater à quel point elle est propre et rangée hormis la présence d'une fine couche de poussière révélée par le soleil. J'ouvre le frigo dans lequel se trouvent une bouteille d'eau, trois yaourts et une plaquette de beurre. Je ne constate rien de particulier et je ne sais pas vraiment quoi chercher. Je rejoins Maud que je trouve dans la chambre, assise sur le lit.

— Alors, avez-vous trouvé quelque chose qui pourrait nous indiquer où se trouve Louis ?

— Non, rien de particulier... J'étais en train de réfléchir. Tu connais Louis et sa passion du ménage ! Son appartement a rarement été aussi bien rangé.

— Oui, c'est exactement ce que je me suis dit... Ce n'est pas son habitude, mais il a dû vouloir le nettoyer avant de partir en vacances.

— Peut-être ou alors il y a une fille là-dessous ! Il est tout à fait possible que Louis ait une petite amie et qu'il soit avec elle en ce moment ! dit-elle avec un entrain qu'elle n'a pas eu de la matinée.

— Peut-être, mais cela ne peut pas expliquer son absence ! Sans oublier qu'il a déserté son travail !

Le peu d'espoir qui lui restait semble avoir disparu en entendant mes propos et je vois ses épaules s'affaisser. Je m'approche d'elle et me mets à sa hauteur.

— Nous allons nous rendre à la police pour signaler sa disparition et on verra par la suite. Peut-être que l'on se trompe et ce sera tant mieux, mais s'il s'est passé quelque chose, alors il faut savoir et agir vite.

Elle acquiesce et se lève en se dirigeant vers la porte comme une automate. Je jette un dernier coup d'œil à l'appartement et je vois sur le tableau magnétique, installé près de l'entrée, une photo où je me trouve avec Louis et Maïwenn. Une photo prise à la plage de la crique du Bilou, la plage de notre rencontre à l'aube de l'adolescence. Que de bons souvenirs...

Valentin

J'attends sur un banc à l'accueil du commissariat de police de Lannion. J'ai du mal à rester en place. Ça doit faire plus de vingt minutes que Maud est partie avec un policier et je suis impatient de savoir ce qu'il va se passer par la suite. Quand je la vois arriver quelques instants plus tard, je m'approche d'elle, mais l'agent qui l'accompagne m'interrompt :

— Excusez-moi, pourriez-vous venir avec moi ? Vous êtes le meilleur ami de Louis Guégan, c'est bien ça ?

— Oui, c'est ça ! Je vous suis... Et en me tournant vers Maud... Ça va ?

— Oui, ça va. Vas-y, je t'attends...

Je me retrouve installé devant le policier occupé à pianoter sur son clavier d'ordinateur.

— Alors, je vous écoute, pouvez-vous me donner vos nom et prénom et me présenter une pièce d'identité, s'il vous plaît ?

— Valentin Kerméné, répondis-je en cherchant ma carte dans la poche de mon blouson.

— Très bien, alors vous êtes bien sûr au courant de la démarche de madame Guégan ? Elle est venue signaler la disparition de son fils, Louis, et je vais vous interroger pour avoir assez d'éléments afin de décider de la suite à donner à sa

requête... Quand avez-vous eu votre dernier contact physique avec votre ami ?

— Je l'ai vu, attendez... samedi... Pas le dernier, mais celui d'avant, le... Je regarde le calendrier qui se trouve accroché au mur... Le 12 avril. Nous avons passé la soirée ensemble.

— Et comment était-il ?

— Il allait bien, un peu fatigué peut-être, mais nous avons passé une bonne soirée.

— A-t-il abordé un sujet particulier, des ennuis au travail, des soucis, une copine ?

— Non, rien du tout... Maud, enfin la maman de Louis, a évoqué la possibilité d'une petite amie. Pourtant s'il en avait une, j'ai du mal à croire qu'il ne me l'aurait pas dit !

— Lui est-il déjà arrivé de ne pas vous contacter pendant autant de jours ?

— Non, jamais... Enfin, si une fois, mais ça fait longtemps.

— C'est-à-dire ?

— Nous avions 16 ans et c'était pour une brouille d'adolescents.

— À quel propos ?

— Il pensait que j'étais amoureux de la même fille que lui et que j'allais la lui mettre à l'envers, mais ce n'était qu'un malentendu.

— D'accord, s'il est parti en vacances, peut-on imaginer qu'il ait voulu les prolonger ?

— Non, impossible, pas sans prévenir son patron... Et puis, il y avait l'anniversaire de sa mamie. Il y tenait... Non, il ne l'aurait pas manqué...

— Est-il consommateur de médicaments, d'alcool, de drogues ?

— Louis est un garçon qui aime faire la fête de temps en temps avec ses amis comme tout le monde, mais toujours de façon raisonnable. Il aime s'éclater et rire. Un jeune homme, bien dans sa peau. Rien de plus normal !

— Est-il fragile, psychologiquement, j'entends ? Et avez-vous trouvé quelque chose de particulier dans son appartement, peut-être un mot qui pourrait expliquer son départ ou autre chose ?

— Non, rien de tout ça, vous pensez à quoi, un suicide ?...

Je me revois dans son appartement et je ressens de nouveau cette sourde angoisse qui s'insinue en moi. Est-ce possible ? Non, je n'aurais pas pu passer à côté d'un mal être aussi important ! Enfin, j'espère...

— Je suis désolé, mais je suis obligé de l'évoquer. Une personne qui souhaite mettre fin à ses jours n'écrit pas forcément une lettre explicite sur un joli papier... Cela peut être un mot, une phrase sur un post-it qui traîne n'importe où. Mais ne pas trouver de mot ne veut pas dire le contraire pour autant.

— Mais j'imagine que lorsqu'il y a suicide, il y a des prémices, une dépression, un mal-être. Louis allait bien !

Il continue à taper sur son clavier sans se rendre compte que tout ce qu'il me dit me perturbe. Serais-je passé à côté de quelque chose ? Je n'ai pas fouillé son appartement avec cette idée ! Et cette façon qu'il a de m'interroger me fait froid dans le dos. Quel manque d'empathie !

— Vous a-t-il parlé de nouveaux amis, de nouvelles convictions ? A-t-il eu un discours différent, un changement particulier ?

— Non, rien de tout ça, je ne vois pas, à quoi pensez-vous ?

— Un besoin de se ressourcer ou un embrigadement.

— Une secte ? Vous pensez à ce genre d'embrigadement ? Non, impossible, et puis il n'y en a pas en Bretagne...

— Je suis obligé de penser à tout, c'est mon boulot !

— Qu'allez-vous faire ? Lancer un avis de recherche ? Diffuser sa photo ?

— Je vais voir avec mon supérieur. Vous savez, votre ami est adulte. Il faut juger si sa disparition est inquiétante ou non... Et comme apparemment il a l'habitude de rester parfois plusieurs jours sans donner de nouvelles à sa mère. C'est difficile à juger. Nous allons voir si cela nécessite l'ouverture d'une enquête.

— Son absence est inquiétante, je vous assure. Ce n'est pas normal. Alors d'accord, peut-être qu'il ne ressent pas toujours le besoin d'appeler sa mère, mais nous ne restons jamais sans nous envoyer un SMS, pour un résultat de foot, pour s'organiser un truc dans le week-end, ou pour se donner des nouvelles. Et puis, il y a son boulot et Paulo qu'il ne laisserait jamais tomber... et sa mamie. Croyez-moi, il faut que vous agissiez.

— Je vous laisse rejoindre madame Guégan et je viens vous revoir après.

Je rejoins Maud qui prend l'air à l'extérieur et lui explique qu'ils réfléchissent à la suite à donner à cette affaire. Elle me

sourit et acquiesce faiblement. Moi, je tourne comme un lion en cage et repense à ce que le policier a osé évoquer tout à l'heure. Est-ce une possibilité à envisager ?

Une demi-heure plus tard, on nous fait rentrer dans le même bureau.

— Asseyez-vous ! Alors, d'après les éléments que nous avons en notre possession, nous allons ouvrir une enquête administrative.

— Une enquête administrative ! En quoi ça consiste exactement ? demande Maud.

— Nous allons entre autres procéder à l'étude de ses relevés bancaires et téléphoniques et nous aviserons ensuite, suivant les résultats, de ce qu'il convient de faire. Nous vous tiendrons au courant.

— D'accord, merci... Et s'il vous plaît, faites tout ce que vous pouvez.

— Nous allons faire notre travail. Je reviens dans une minute, l'imprimante est dans le bureau d'à côté. Ensuite, vous pourrez partir, nous dit-il en sortant du bureau.

— Et maintenant, nous allons devoir attendre. C'est trop dur... Valentin, j'ai peur, dit-elle en me regardant droit dans les yeux.

— Oui, moi aussi, mais il y a certainement une explication logique... Je ne veux pas penser au pire... S'il lui était arrivé quelque chose, on aurait déjà été mis au courant.